

# SILA2015 Jeunes lecteurs, opération séduction

Plus que les années précédentes, la tendance du Salon international du livre d'Alger cette année, ce sont les livres d'apprentissage des langues étrangères : dictionnaires, méthodes diverses d'apprentissage des langues : anglaise, française, espagnole... Les stands sont ainsi pris d'assaut, en particulier ceux consacrés à la langue anglaise.

PAR HOURIA MENDIL

Le livre religieux, avec une présence plutôt timide, trône comme à son accoutumée sur le Salon international du livre d'Alger cette année, mais pas autant que les années précédentes. On dirait qu'il est moins mis en avant, mieux encore, les lecteurs se le procurent moins, du moins, c'est ce que nous avons pu constater. Il en est de même pour le livre de cuisine, pour les livres de soutien scolaire et surtout ces livres d'interprétation des rêves qui, longtemps, ont primé sur le Sila.

Pour ce qui est de la littérature algérienne, Yasmina Khadra, lui, est présent avec des livres de poche pour la totalité de son œuvre, ils sont cédés à 550 DA ; du coup, plein d'amoureux des livres de cet auteur se les sont procurés à volonté : *Ce que le jour doit à la nuit*, *L'Atentat*, *Les Sirènes de Bagdad*, *Les Hirondelles de Kaboul*. A titre d'exemple, Arezki Metref, Fadéla Merabet, Leïla Asslaoui ou encore Wacini Laredj ont été au rendez-vous des ventes-dédicaces. Pour se voir dédicacer un Waciney Laredj, faut patienter dans la file qui s'est spontanément constituée. Au stand des éditions Koukou, quelques nou-

veautés, à peine trois. L'un sur Abane Ramdane, un livre-témoignage écrit par son neveu Belaïd Abane, également politologue. Sur la quatrième de couverture, on attire notre attention, on voulait faire croire qu'Abane Ramdane est mort au champ d'honneur, mais en fait non, la réalité est bien plus amère concernant le destin de cet homme parti si tôt, mais qui a marqué toute une génération. Le livre est cédé à 1 200 DA. Difficile de se le permettre, comme c'est le cas pour plusieurs titres d'ailleurs, du moins pour les petites bourses. 600 DA, 900 DA, 1 000 DA pour certains romans, par exemple, des éditions Barzakh, Maïssa Bey, dont la nouveauté vient de paraître, *Hizya*, en l'occurrence, il est vendu à 900 DA.

Marwa, 21 ans, venue de Tipasa et qui a pointé avec sa sœur au salon dès 10h, en ce cinquième jour du Sila, nous dit n'avoir pas trouvé ce qu'elle cherchait. Etudiante dans la spécialité génie des procédés, sa spécialité est absente au salon, selon elle. « Alors, comme vous voyez, je me suis contentée d'acheter *l'Etranger* d'Albert Camus en arabe à 400 DA, ainsi qu'un autre d'Ibrahim El Fekki, un livre pratique. » Sa sœur



ne semble pas intéressée par le livre. A 18 ans, le livre ne représente pas grand-chose pour elle. Il ne faut pas oublier que le Sila coïncide avec les vacances d'automne des écoliers. Du coup, beaucoup de familles rendent visite au livre à l'occasion du Sila. Ainsi, le salon est pris d'assaut, jeunes, enfants, vieux, femmes, hommes de tout âge. Ainsi, une marée humaine se forme dès 11h30 chaque jour depuis le début du salon. Difficile de se frayer un chemin à

l'intérieur des pavillons, à certains stands, il faut s'armer de patience. Les conférences, les ventes-dédicaces et autres activités de lecture drainent des foules. On tente de séduire l'enfant au stand de l'Institut français d'Alger dont le pays est l'invité d'honneur du Sila-2015 ; il n'y a pas que l'IFA qui tente d'attirer les enfants. Beaucoup de maisons d'éditions exposent des livres pour enfants, des livres bien présentés, dont le papier est de qualité, des contes en

arabe et en français qui ne laissent pas indifférents les enfants venus nombreux au Sila. Du coup, les bambins contractent le désir de lire et font eux-mêmes le choix de tel ou tel conte.

Pourtant, il semble que certaines habitudes plutôt mauvaises ont la peau dure chez certains écoliers des classes d'examen notamment, tant ils ne s'intéressent qu'aux livres de leurs cours et ils ont cette curieuse obsession d'acquiescer le livre qu'un prof de physique leur a demandé d'acheter par exemple, et ce, coûte que coûte. En tout état de cause, le tramway d'Alger est plein à craquer à chaque navette en ces jours du Salon du livre, une file interminable se forme à la sortie et à l'entrée de la Safex de façon continue. Les agents du tram et les policiers assurent l'organisation, une organisation à la hauteur d'ailleurs. La foule est très bien maîtrisée grâce à des barricades installées pour assurer la sécurité de ceux qui traversent la voie du tram. En sa vingtième édition, le Sila est à tout jamais ancré dans les habitudes des Algériens. Six jours se sont déjà écoulés depuis son début, encore quatre jours passionnants à vivre pour ceux qui désirent s'y rendre. ■